



présente

Une dernière danse ?

une nouvelle inédite

de

Danielle Thiéry

© Danielle Thiéry 2022

La pluie déversait ses torrents sur la montagne comme un Dieu tout-puissant pris d'un inextinguible chagrin et quand Max arriva en vue du pont de la Sonde, juste avant le barrage, il faillit ne pas reconnaître l'endroit. La rivière, déjà capricieuse en temps normal, bouillonnait de colère, projetant vers le ciel invisible des tonnes de détritiques arrachés aux berges, de menus objets, des esquilles de branches ou des choses plus monstrueuses, comme cet énorme tronc d'arbre, coincé dans la pile la plus proche du chemin, tendant ses racines vers les nuages, tels des bras en supplication.

À cause de la brume et des embruns propulsés à plusieurs mètres de hauteur, Max n'aperçut Laura qu'au dernier moment. Elle se tenait au milieu du viaduc, penchée sur le flot rageur, spectre blafard anachronique dans le décor. Ni imper, ni parapluie, ses longs cheveux blonds collés par la flotte, une robe blanche détrempée plaquée à son corps qui, ainsi, paraissait plus désespérément fragile que jamais. Max descendit de voiture et dut s'approcher pour découvrir que le long fourreau de dentelle, strass et perles, était celui de son mariage – de *leur* mariage - et il en conçut une incommensurable inquiétude.

Elle ne tourna pas la tête vers lui, se contentant de serrer les doigts autour d'un anneau relié à un objet de forme arrondie, d'une cinquantaine de centimètres de haut, recouvert d'une pièce de tissu chamarré. Il savait ce qu'il y avait sous l'étoffe et ce n'était pas bon signe non plus.

- Laura ! cria-t-il pour surmonter le fracas des eaux.

Il perçut le raidissement de ses doigts et le frémissement de son corps.

- Que se passe-t-il ? relança-t-il vu qu'elle ne le calculait toujours pas, qu'est-ce que tu fais ici... et avec Coco ?

Il distingua alors nettement l'ébauche de sourire sur le visage de sa femme. De cette femme, plutôt, exsangue, décharnée, son beau visage abîmé par les chagrins de la vie, qu'il avait épousée vingt ans auparavant, aimée à la folie et détestée tout autant.

Elle souleva le tissu et son compagnon d'infortune apparut : un gris du Gabon, un Jaco, celui-là même que Max avait offert à Laura, des années plus tôt, un cadeau qu'il avait regretté chaque jour par la suite. Le plus intelligent des perroquets et beau parleur avec ça, puisqu'il avait au moins un millier de mots à son vocabulaire et pouvait tenir une conversation mais surtout, répéter fidèlement ce que Laura lui soufflait. Elle se pencha vers lui et psalmodia quelques phrases, ainsi qu'elle en avait l'habitude quand elle voulait lui faire entrer quelque chose dans le crâne. Une suite dont Max ne comprit pas le sens mais qu'il ressentit comme néfaste.

Puis elle l'affronta, lui, et lui fit signe d'approcher.

La tête à l'envers, Max obéit, tout en sachant que c'était la dernière chose à faire. Mais il y avait le torrent sous ses pieds, le déluge sur sa tête et, en fait, il ne pouvait pas s'empêcher d'avancer. Il n'avait jamais pu résister au pouvoir de Laura, c'était pour cela qu'il l'avait quittée, finalement. Un jour de brume comme celui-ci, après une nuit en enfer.

Elle ne lui avait jamais pardonné et il le savait très bien.

À quelques centimètres de son corps qu'il devinait en transparence sous la robe de mariée, il crut comprendre pourquoi elle avait monté toute cette mascarade : elle voulait le reprendre, elle voulait qu'il lui revienne. Qu'il quitte Louise, sa jeune maîtresse, aimante, reposante, gaie, sereine, simple. Tout ce que Laura n'était pas.

Pour la calmer, la convaincre que ce ne serait pas possible, il tendit les bras vers elle et mima le geste d'enserrer son buste. Comme s'il voulait la protéger de l'ouragan, la mettre à l'abri entre ses bras solides, la rassurer. Il perçut la tiédeur de son corps et son parfum, âcre, délétère alors qu'elle se retournait brusquement pour lui tourner le dos. Au moment où il la saisissait, il la sentit lui glisser entre les mains. Elle se pencha vivement en avant comme si une force extraordinaire la

catapultait au-dessus de la protection métallique. En même temps, elle leva les bras, hurla dans le chahut assourdissant en se livrant à d'étranges gestes que Max tenta vainement de maîtriser. Mais il s'avéra que ses efforts maladroits pour la retenir ne firent que favoriser sa propulsion par-dessus le parapet. Il assista, impuissant, au basculement de Laura dans les eaux furieuses. Il ne put que crier dans le vide, les mains crochées à la rambarde. Le corps, tel un pantin de chiffon, tourbillonna dans le déchainement du courant, heurta des débris non identifiés et disparut sous le pont. Hébéété, il ne tenta même pas de sauter à son tour. Il n'avait jamais su nager et il se serait sûrement noyé lui aussi. Il bondit de l'autre côté de la passerelle, se courba au-dessus du bouillonnement d'écume dans lequel il lui sembla apercevoir un bout de tissu blanc mais il n'en fut même pas sûr.

C'est au moment où il revenait vers la cage, toujours en équilibre sur le parapet, qu'il entendit Coco s'égosiller :

- Asssasssin ! Maxxx... asssasssin !

- Qu'est-ce que tu dis ? Coco, tais-toi !

Mais, tel un disque rayé, en sifflant les « s » comme pour s'en délecter, l'oiseau de malheur continua son psaume méphitique. Asssasssin, Maxxx asssasssin...

Une seule solution pour le faire taire : remettre la couverture sur la cage. Au moment où il faisait le geste, Max aperçut une forme sombre, fixée au sommet de l'assemblage de fils dorés, sous la poignée, un objet comme un œil rond, qui paraissait l'épingler et n'avait sans doute rien perdu de la scène.

- Sssouriez, vousss êtes filmés ! coassa Coco de sa voix nasillarde.

Par réflexe, Max fut tenté d'arracher ce qu'il venait de découvrir : une petite caméra. Puis l'idée l'effleura de jeter le tout à l'eau. La cage, Coco, la caméra. Ainsi il serait débarrassé une fois pour toutes. De cette femme qui, depuis qu'il la connaissait, n'avait cessé de lui pourrir la vie même après la séparation et peut-être encore plus d'ailleurs. De cet oiseau dont elle avait fait un instrument de nuisance. Une arme. Mais une ultime réticence le retint. Connaissant Laura, rien de ce qu'elle venait de faire n'était neutre. Que voulait-elle ?

Que Max assiste à son suicide et en conçoive des remords toute sa vie ?

Filmer la scène, c'était bien dans ses manières... Mais pourquoi faire ?

- Asssasssin ! Maxxx, asssasssin ! s'égosilla Coco pour la dixième fois au moins.

Il réalisa soudain que depuis que Laura avait sauté il n'avait même pas eu le réflexe de prévenir les flics. Aussi les flashes intermittents d'un gyrophare perçant la brume le mirent-ils en alerte. Comment était-ce possible ?

Max rembobina le film à toute allure. L'appel de Laura.

« J'ai des choses à te dire, pour en finir, et la vie ne plus te pourrir... »

Il ne pouvait qu'être d'accord.

« Rendez-vous sur le pont où tout a commencé, souviens-toi de notre premier baiser. »

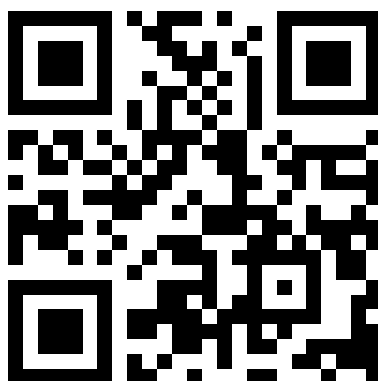
Et il avait plongé dans le piège la tête la première.

Elle avait mis deux bazookas en action : sa caméra qui avait filmé une scène de crime. Un suicide assisté, à son insu et contre son gré, mais qui le croirait quand les images transmises aux flics prouvaient le contraire ?

Et bien sûr Coco, son âme damnée.

- Asssasssin ! Maxxxx, asssasssin !

Danielle Thiéry



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »